

MASSONGEX (MX86)

La Loénaz (parcelle 48)

Secteur 1

Elaboration et mise en ordre des données de terrain

O. Paccolat

F. Maret

Octobre 2012

Avant-propos

Plusieurs interventions archéologiques d'envergure ont eu lieu entre 2007 et 2011 dans la périphérie sud de la ville antique de Massongex, au lieu-dit « En Loénaz ». Les fouilles de 2008 en particulier, pratiquées sur plus de 1500 m², ont révélé la présence d'une forte densité de vestiges qui se succèdent depuis le début du 1^{er} s. apr. J.-C. jusqu'au haut Moyen Age¹. Pour compléter le plan de ces découvertes, il devenait nécessaire, après plus de 25 ans, de reprendre l'analyse de la vaste zone fouillée en 1986/87 directement au nord et adjacente aux investigations de 2008, qui n'avait pas encore été élaborée (**Fig. 1**).

Le chantier de 1986/87, d'une surface de plus de 1000 m², a été entrepris à l'emplacement d'une ancienne grande bâtisse bordant la route cantonale (actuellement « Résidence La Loénaz »). Les fouilles se sont déroulées dans le sous-sol de la grange et dans les jardins extérieurs où un parking souterrain avait été planifié. Le rapport présenté ici concerne uniquement la partie à l'extérieur du bâtiment et constitue une première étape du travail. Il sera ensuite nécessaire de poursuivre l'analyse des vestiges découverts sous la grange pour permettre de préciser la chronologie des constructions et de comprendre l'évolution de l'ensemble du quartier. Plus généralement, ce rapport s'inscrit dans un projet à plus long terme qui a pour but la reprise de toutes les fouilles archéologiques entreprises à Massongex depuis 1985 afin de contrôler et d'établir une documentation cohérente en vue de la publication globale du site.

Le travail effectué dans le cadre de ce mandat a tout d'abord consisté en la reprise de toute la documentation établie lors des fouilles de 1986/87 afin d'actualiser l'enregistrement des données et réaliser un nouvel archivage et une nouvelle numérotation. La mise en relation et l'étude des différentes unités de terrain (diagramme chrono-stratigraphique) ont ensuite permis d'esquisser une première proposition de l'évolution des vestiges. Celle-ci est fondée uniquement sur les relations relatives entre couches et certaines équivalences. Le mobilier n'a pas du tout été traité ni analysé. Le seul lot utilisé est l'ensemble céramique provenant de l'abandon et de la destruction du bâtiment 1 (Mx86-phase 2), étudié par Marc-André Haldimann dans le cadre de la publication sur la Céramique romaine en Suisse et daté de 40 à 60 après J.-C.². Certains ensembles choisis devront encore être examinés pour consolider, voire corriger le modèle proposé et pour préciser la datation des différentes phases d'occupation.

L'accent a été mis sur la mise en ordre, la classification et l'élaboration de toutes les données de terrain. Le rapport présenté ici n'aborde pas la description et l'interprétation des différents aménagements. Ce travail de synthèse est à prévoir dans le cadre de l'analyse globale du quartier, en y intégrant les déterminations du mobilier.

Après une courte introduction générale qui présente la situation du chantier, le déroulement des travaux sur le terrain et les tâches effectuées dans le cadre de cette étude (chap. I), la seconde partie aborde les principes qui ont régi la renumérotation des données de terrain (chap. II), rendus nécessaires par les nombreux doublons présents dans la documentation. Les principes établis pour ce chantier doivent permettre de poursuivre cette numérotation sur l'ensemble des fouilles de Massongex afin de pouvoir travailler sur une base informatique unique. La troisième partie constitue un bref commentaire de l'évolution spatiale des vestiges sur la parcelle, qui voit au moins sept principales phases d'occupation depuis le début du 1^{er} s. jusqu'à nos jours (chap.III). Enfin des listes des principales données sont présentées sous forme de tableau en fin de document (liste des unités de terrain, ensembles archéologiques et relevés).

¹ Paccolat O., Maret F., *Massongex (Mx07-08). Loénaz B et C (parcelles 7/1987 et 7/330). Fouilles archéologiques*, Rapport remis à l'archéologie cantonale, 2011.

² Massongex B6, Schucany *et al.*, *Céramique romaine en Suisse*, Antiqua 31, Bâle, 1999.

Massongex, « Loénaz » (Mx86)

Table des matières

Avant-propos	1
I INTRODUCTION	3
Situation et déroulement des travaux	3
Travaux effectués lors de l'élaboration	3
II PRINCIPES DE RENUMEROTATION DES DONNEES DE TERRAIN	4
Nouvelle numérotation des couches et des structures	4
Nouveaux identifiants pour les relevés en plan et en profil	4
Etablissement des relations entre unités de terrain (UT) et ensembles archéologiques (K)	5
III PRINCIPALES PHASES D'OCCUPATION.....	6
Mx86-phase 1	6
Mx86-phase 2	6
Mx86-phase 3	6
Mx86-phase 4	7
Mx86-phase 5	7
Mx86-phase 6	7
Mx86-phase 7	8
Résumé	8
IV ILLUSTRATIONS	
V DOCUMENTS ANNEXES	
-liste des unités de terrain	
-liste des ensembles archéologiques	
-liste des relevés	

I INTRODUCTION

Situation et déroulement des travaux

Après le relevé, au printemps 1986, des bords d'une longue tranchée d'égout qui a permis de mettre au jour les vestiges les plus au sud de l'agglomération antique, une grande campagne de fouilles de sauvetage a été entreprise à l'emplacement d'une ancienne grande bâtisse avec grange et jardin (actuellement « Résidence La Loénaz » avec parc souterrain du côté sud), bordant la route cantonale (**Fig. 1**). Ce vaste chantier (CNS 1304, 565300/121150, alt. 398 m, parcelle no48) se situe entre les thermes romains situés au nord sur la Place de l'Eglise et « revisités » en 1998³, et les importantes fouilles de 2008 qui se sont déroulées du côté sud sur la parcelle adjacente (« Loénaz C »)⁴.

Le chantier de « la Loénaz » 1986/87 a été fouillé de manière ininterrompue de juin 1986 à novembre 1987. Deux secteurs furent définis, le premier (secteur 1) sur l'emprise des jardins où étaient prévus l'implantation du garage souterrain, le second (secteur 2) dans le sous-sol de la grange attenante à la résidence principale et dans quelques locaux de cette dernière. Ce rapport ne traite que du secteur 1 dont la surface avoisine les 650 m², le secteur 2, un peu moins étendu mais plus densément occupé (env. 350 m²), fera l'objet d'un second mandat d'étude pour permettre de comprendre l'évolution complète du chantier. Par commodité le secteur 1 est désigné par Mx86, tandis que le secteur 2 sera défini par le sigle Mx87.

L'Archéologie cantonale, sous la direction de François Wiblé, s'est chargée de ce vaste chantier de sauvetage, dirigé localement et successivement par Olivier Paccolat, Michel Wuilloud, et Marc-André Haldimann.

Travaux effectués lors de l'élaboration

Toute la documentation originale du chantier Mx86/87 se trouve auprès de l'Archéologie cantonale, à Martigny. Des copies des documents de terrain du secteur 1 (partie extérieure) ont été réalisées pour cette étude et sont déposées auprès du bureau TERA Sàrl, à Sion.

Dans le cadre du mandat attribué par l'Archéologie cantonale, les travaux suivants ont été effectués :

- ⇒ Copie de l'ensemble de la documentation originale.
- ⇒ Classification et archivage de la documentation.
- ⇒ Renumérotation de l'ensemble des relevés (plans, détails, profils).
- ⇒ Saisie des unités de terrains (UT), des ensembles archéologiques (K) et des relevés (plans, détails et profils) dans une base de données informatique (voir listes en fin de document).
- ⇒ Etablissement d'un diagramme relationnel des unités de terrain (UT) et détermination des phases d'occupation (sans intégration du mobilier).
- ⇒ Attribution des structures aux différentes phases et proposition de plans évolutifs des vestiges.
- ⇒ Scannage et dessin schématique des structures par phase d'occupation sur le logiciel DAO Autocad.
- ⇒ Archivage et contrôle de la documentation (plans, détails, profils, fiches descriptives, sauf les photographies).

Pour finaliser l'élaboration des données, il sera encore nécessaire de traiter le mobilier et de l'intégrer à l'étude du chantier, de scanner les diapositives pour disposer d'une base de référence iconographique en couleur et d'une manière plus globale de faire une analyse descriptive et interprétative des différents aménagements qui se développent sur la parcelle au cours du temps.

³ Olivier Paccolat, Caroline Brunetti, Marc-André Haldimann, Carine Wagner, *Les thermes romains de Massongex revisités*, bureau TERA, Sion 2001 (rapport préliminaire inédit déposé auprès de l'archéologie cantonale à Sion).

⁴ Paccolat O., Maret F., 2011, (Mx07-08).

II PRINCIPES DE RENUMEROTATION DES DONNEES DE TERRAIN

Nouvelle numérotation des couches et des structures

Lors des fouilles de 1986/87, les couches et les structures n'ont pas reçu une numérotation continue sur le terrain. Pour chaque espace, chaque sondage, ainsi que pour chaque relevé en plan et relevé en profil, une numérotation de 1 à n ou de A à Z a été adoptée. Cela signifie concrètement qu'une même couche dans un même sondage disposera d'autant de numéros différents qu'elle aura été observée en plan et en profil, et ce sans qu'une concordance systématique ne soit établie.

Pour cette raison, il a été décidé de renuméroter en continu de 1 à n toutes les couches et structures définies lors de la fouille et d'intégrer ces données dans un fichier « unités de terrain (UT) » commun pour le site de Massongex. Ce fichier est l'une des tables d'une base informatique qui intègre déjà les chantiers Mx07, Mx08, Mx10, Mx11. Afin de limiter les confusions possibles, les deux derniers chiffres de l'année du chantier de 1986 sont placés avant le nouveau numéro d'UT. La numérotation est constituée désormais par les entités *de 86000 à 86-n⁵*.

Exemple :

Mx86 : couche 1, espace 1, secteur 1 devient ***86001***

Dans la base informatique, la concordance entre l'ancienne et la nouvelle numérotation est conservée. En outre, le sigle du chantier, respectivement Mx86 et Mx87, figure automatiquement sur chaque fiche. Cette nouvelle numérotation a été réinscrite sur les copies des relevés originaux, d'abord de manière manuscrite, puis un étiquetage uniformisé est envisagé pour l'archivage définitif de la documentation. Pour l'ensemble des couches, des structures et des relevés, les concordances entre les anciennes et les nouvelles numérotations ont été saisies dans la base informatique.

Nouveaux identifiants pour les relevés en plan et en profil

Dans la documentation originale, les relevés en plan (planum) sont identifiés dans le cartouche par l'espace puis le no de relevé suivi d'un chiffre qui indique le nombre de relevés pour une même surface (ex. E4, Pl. no3b). Il existe également certains relevés qui sont considérés comme des dessins de détails qui ont une numérotation indépendante avec un D suivi d'un chiffre de 1 à n (ex. D1, D2...). Enfin, les dessins des coupes stratigraphiques sont désignés par un P suivi d'un chiffre de 1 à n avec un chiffre ou une lettre pour distinguer les différents relevés d'une même coupe (ex. P3a ou P5-1).

Afin d'éviter une confusion entre les plans, les profils et les détails, le service cantonal d'archéologie a opté dans son archivage sur CD-R pour la méthode suivante :

>profils

Exemple :

Loenaz86Sect1P01a

>plans

Exemple :

Lz86Sect1Esp1P01a

>détails

Exemple :

Loenaz86Sect1D01a

⁵ Les deux premiers chiffres renvoient à l'année du chantier.

Lors de l'élaboration 2011, cette nomenclature a été conservée et intégrée dans la base informatique. Afin d'éviter des confusions, un numéro d'identifiant (id) a été attribué à chaque relevé. Pour ce faire, l'année du chantier est suivie d'un numéro de 1 à n. Leur numérotation est continue de 1986000 à 1986-n⁶. Le numéro id a été inscrit sur les copies des profils originaux d'abord de manière manuscrite, puis un étiquetage uniformisé est envisagé pour l'archivage définitif de la documentation.

Exemple :

Mx86 : espace 1, relevé 1, feuille 1 : 1/1-1 est conservé mais a reçu un numéro id : **1986001**

Etablissement des relations entre unités de terrain (UT) et ensembles archéologiques (K)

Les relations entre les unités de terrain (UT) et les ensembles archéologiques (K) indiqués sur les relevés ont été tout d'abord synthétisées au moyen d'un tableau Excel, avant d'être saisies dans la base informatique. Cependant nombreux sont les numéros d'ensembles archéologiques qui ont été inscrits sur les carnets du même nom, mais qui ne figurent pas sur les relevés. Pour ces derniers, le lien avec les unités de terrain (UT) n'a pas pu toujours être établi.

⁶ Les quatre premiers chiffres renvoient à l'année du chantier. Lorsque plusieurs calques d'un même relevé ont été individualisés par des lettres de l'alphabet, chacun des calques a reçu un nouveau numéro id.

III PRINCIPALES PHASES D'OCCUPATION

NB : Pour une meilleure lecture des écritures des plans de phases, se reporter au plan des vestiges compilés (dépliant à la fin du document).

L'analyse des relevés (profils et en plans) effectués lors des fouilles de 1986 a permis d'identifier au moins sept phases d'occupation successives, allant du début de la période romaine au haut Moyen Age et jusqu'aux époques moderne et contemporaine (**Fig. 2 et 9**). Ces occupations sont intercalées entre des niveaux d'alluvions, de démolition et le plus souvent des remblais.

Mx86-phase 1 (Fig. 3)

Des traces d'occupation diffuses (fosses, foyer, trous de poteau, solin en pierres sèches, niveaux charbonneux et cendreaux) sont apparues sous les niveaux de la grande *domus* de la première moitié du I^{er} s. apr. J.-C. (Mx86-phase 2). Certaines de ces structures sont scellées par un dépôt alluvial qui confirme l'ancienneté de ces vestiges. Il n'a pas été possible de sérier plus finement ces aménagements qui pourraient matérialiser plusieurs phases d'occupation. En raison de l'état de conservation, aucun plan intelligible ne peut être proposé.

Mx86-phase 2 (Fig. 4)

La zone sud-ouest de la fouille a révélé l'existence d'une *domus* (Bat.1) aux parois en terre et bois ainsi qu'aux niveaux de sols remarquablement bien conservés. Ce bâtiment restitué de 16,80 m sur 16,80 m (275 m²) a été dégagé en 1986 en surface, tandis que lors des fouilles de 2008, seul son angle sud-ouest a été reconnu dans un sondage. Cette maison comprend une entrée presque axiale du côté nord qui donne accès à un couloir desservant des pièces aux dimensions diverses. Trois amphores destinées sans doute au stockage étaient disposées contre la paroi est de ce corridor. À l'ouest de ce couloir une pièce de 30 m² (5 x 6 m) a été dégagée, tandis que du côté est, deux pièces de 6 m de largeur restituée (excavées par un fossé postérieur), l'une de 4,50 m de longueur, l'autre de 2,50 m ont été aménagées. Le sol en mortier de la première pièce, en *opus crustatum*, parsemé de petites pierres plates et de fragments de terre cuite, est orné en son centre d'un motif de forme carrée fait de tesselles, complété à proximité de sa bordure est par la lettre « B ». D'autres locaux desservis par des couloirs, dont seul l'angle d'une pièce a été dégagé en bordure de la fouille, se développent plus au sud. Un portique d'une largeur de 2,50 m est accolé au bâtiment du côté ouest et longé par un fossé, vraisemblablement prolongé plus au sud par ce qui pourrait être une palissade⁷. Un violent incendie marque l'abandon de ce bâtiment entre 40 et 60 après J.-C.⁸. Les fouilles de 2008, à défaut d'avoir mis au jour le plan de la moitié sud du bâtiment, ont cependant permis de dégager ce que l'on interprète comme des jardins attenants, délimités par deux fossés presque parallèles qui se développent vers le sud⁹.

Aucun autre vestige contemporain n'est apparu sur la parcelle. Ils n'ont pas été fouillés du côté est, tandis qu'au nord, ils n'ont pas été préservés ou alors ont été détruits lors des réaménagements postérieurs.

Mx86-phase 3 (Fig. 5)

Après l'incendie du bâtiment 1, trois nouveaux bâtiments viennent densifier le tissu urbain de cette partie de l'agglomération. La même technique de construction est mise en œuvre pour chacun des édifices, à savoir des parois en matériaux légers érigées sur des solins maçonnés. Le bâtiment 3 de plan rectangulaire (16 x 9 m) occupe l'emplacement de l'ancienne *domus* et va perdurer au cours des phases suivantes. Son plan est tripartite avec un espace central divisé en deux. De dimensions et de plan presque similaires à cet édifice, le bâtiment 13 ne suit cependant plus tout à fait la même orientation. Ce changement répond sans doute à l'organisation générale du tissu urbain. Une rue

⁷ Paccolat O., Maret F., 2011, (Mx07-08).

⁸ Massongex B6, Schucany *et al.*, *Céramique romaine en Suisse*, Antiqua 31, Bâle, 1999.

⁹ Paccolat O., Maret F., 2011, (Mx07-08).

longe le portique du bâtiment 13 et se prolonge plus au sud à l'ouest du bâtiment 3. Une autre construction (Bat.12) est aménagée dans la partie est de la zone fouillée. Elle est trop mal conservée pour qu'on puisse en proposer un plan complet. Sa forme trapézoïdale semble peut-être s'adapter à l'orientation des autres constructions et à une éventuelle cour délimitée par les bâtiments 3, 12 et 13.

Mx86-phase 4 (Fig. 6)

De nombreuses transformations et constructions bouleversent durablement cette partie de l'agglomération. Le décalage de la rue vers l'est semble faire écho à l'édification de l'important complexe formé par les bâtiments 6 et 7, fouillés en 2008¹⁰. Les bâtiments 12 et 13 de la phase précédente sont détruits pour laisser place à une voie, bordée à l'ouest par un fossé. Dans le bâtiment 3, les murs subissent des réfections sans toutefois modifier le plan général de la maison, les sols sont exhaussés et les façades sud et est sont flanquées de portiques. Du côté nord, un tronçon de mur pourrait également indiquer la présence d'un autre portique aménagé le long de ce complexe. Dans l'angle nord-ouest du secteur, un nouveau bâtiment (Bat.14), dont seules deux pièces ont été partiellement dégagées, est érigé. Une cour est créée dans l'espace laissé libre entre la voie et les bâtiments 3 et 14. Dans la partie nord de cette cour, un puits est aménagé. Deux rues longeant les portiques permettent d'y accéder par le nord et par l'ouest. Le petit bâtiment 10 (dimensions intérieures : 3 m de largeur sur une longueur observée de plus de 4 m) occupe l'espace restant entre le bâtiment 3 et une salle chauffée par hypocauste observée en 2008 (Bat.9)¹¹. La chronologie entre ces dernières constructions, de même que la fonction de cet aménagement n'est pas encore définitivement établie.

Il semble que cette phase d'occupation soit restée stable un certain temps et que des transformations aient été effectuées au sein de certains bâtiments ou certains aménagements. Par exemple, on constate que dans le bâtiment 14, le seuil reliant la pièce au portique a été condamné à une certaine époque, tandis que le portique longeant la façade est du bâtiment est recouvert par un remblai. Quant au puits, il semble être comblé au cours de la fin du IIe et au début IIIe s. apr. J.-C. et devrait par conséquent ne pas perdurer au-delà de cette phase d'occupation. De nombreuses interrogations pour comprendre la succession chronologique des aménagements subsistent. Pour établir définitivement cette sériation, il est indispensable d'intégrer les éléments du secteur 2 du chantier de « La Loénaz » et d'aborder l'analyse du mobilier pour disposer d'éléments de datation absolue.

Mx86-phase 5 (Fig. 7)

En l'absence de sédimentation et de relations stratigraphiques strictes reliant les différents aménagements, il est difficile de proposer une sériation fiable pour comprendre la fin de l'existence des bâtiments présents dans ce secteur.

Le bâtiment 3 est désaffecté et remplacé par un bâtiment d'une seule pièce de 5 m sur 10 m (Bat.11). Il paraît vraisemblable que les bâtiments 9 et 10 perdurent encore et fonctionnent avec ce nouvel édifice. Une fontaine ou un bassin est construit au nord de ces constructions. Ce corps de bâtiment est sans doute contemporain du grand complexe (Bat.8) qui se développe plus au sud, sur la parcelle fouillée en 2008, dont l'abandon est daté du IVe s. apr. J.-C.

Le bâtiment 14 ne semble pas perdurer dans cette phase d'occupation. Toute la partie nord du secteur est vierge de constructions. Il s'agit peut-être d'une cour disposée entre le bâtiment 11 et le nouveau bâtiment construit dans le secteur 2 hors de notre zone d'étude (Bat.16)¹².

Mx86-phase 6 (Fig. 8)

Quelques temps après l'abandon des différents bâtiments du secteur, qu'il est difficile d'estimer faute d'étude du mobilier ou d'analyse radiocarbone, les ruines servent à développer vraisemblablement une activité pastorale. Sans doute au cours du haut Moyen Age ou plus tard, un mur de parcellaire est construit en pierres sèches et traverse du nord au sud toute la zone explorée. Les fouilles de 2008 et

¹⁰ Paccolat O., Maret F., 2011, (Mx07-08).

¹¹ Paccolat O., Maret F., 2011, (Mx07-08).

¹² Non encore élaboré.

2010 ont montré que ce mur se poursuivait plus au sud¹³. De nombreuses structures en creux, dont le niveau d'insertion est le plus souvent difficile à déterminer, sont dispersées sur toute la zone fouillée, sans qu'il ne soit possible d'en tirer un plan intelligible. Toutefois, aux côtés de fosses indéterminées, des trous de poteau ou de piquets, parfois alignés, auraient servi à constituer des enclos. Un petit bâtiment semi-enterré (Bat.15) est aménagé à l'aide de murs en pierres sèches dans l'ancien bâtiment 10, peut-être en vue d'y créer une cave. Enfin une tombe à inhumation a été creusée plus à l'écart des ruines et doit être mise en relation avec les quelques tombes à inhumation que l'on retrouve implantées dans les différentes ruines de l'agglomération antique de Massongex¹⁴.

Il est difficile de certifier que tous ces aménagements soient contemporains. On note cependant que le mur de parcellaire suit l'axe des bâtiments romains, c'est-à-dire un axe nord-sud, tandis que les structures en creux, notamment certains alignements de trous de poteau indiquent une orientation nettement divergente nord-est / sud-ouest et nord-ouest / sud-est. Serait-ce un élément démontrant l'existence d'une chronologie au sein de cette phase ? Faute d'insertion stratigraphique attestée et d'éléments de datation, cela ne reste qu'au stade des hypothèses.

Mx86-phase 7

Située en périphérie de l'agglomération, ce secteur n'a été que peu touchée par des travaux modernes ou contemporains et a été dévolue à des activités agricoles jusque dans les dernières années du XXe siècle.

Résumé

Quelques structures en creux indéterminées, des niveaux charbonneux diffus et surtout ce qui pourrait être un espace abrité (Mx86-phase 1), peut-être dévolu à une activité artisanale, sont les seules traces d'une occupation précédant la construction d'une *domus* (Bat.1), quant à elle, remarquablement bien conservée (Mx86-phase 2). Détruite par un incendie entre 40 et 60 après J.-C., cette maison laisse place à trois nouveaux bâtiments (Bat.3, 12 et 13), entourant probablement une petite cour (Mx86-phase 3). Sans doute en raison de la construction plus au sud des importants bâtiments 6 et 7 et de la nécessité de les desservir, une nouvelle voirie, orientée nord-sud et bordée d'un fossé, est aménagée sur l'emprise des anciennes maisons 12 et 13. La densification du tissu urbain se poursuit par la construction de nouveaux bâtiments (Bat.10 et 14), pour lesquels on recourt à la maçonnerie. Une nouvelle cour équipée d'un puits est également installée le long de la voie (Mx86-phase 4). Plus tard, la construction d'un important complexe de bâtiments situés plus au nord (secteur 2), qui doivent cependant encore faire l'objet d'une élaboration, marque l'abandon de la voie et l'extension de la cour. Alors qu'une partie des bâtiments subsiste, quoique légèrement modifiés, le bâtiment 3 est remplacé par un petit local à pièce unique (Bat.11) (Mx86-phase 5). Après l'abandon de cette partie de l'agglomération, les ruines de certains bâtiments, encore visibles, seront réaménagées en vue d'y développer notamment une activité pastorale (Mx86-phase 6). Un long mur de parcellaire est construit, d'éventuels enclos sont créés le long de ce dernier et une petite construction rectangulaire est aménagée dans les ruines du bâtiment 10. Située un peu plus à l'écart, une tombe à inhumation a été implantée dans un espace alors vraisemblablement en friche. Jusque dans les dernières décennies du XXe siècle, cette partie de l'agglomération a semble-t-il été principalement dévolue à des activités agricoles et pastorales (Mx86-phase 7).

¹³ Paccolat O., Maret F., 2011, (Mx07-08).

Paccolat O., Maret F., Massongex (Mx10-11). Loénaz D et E (parcelles 7/1988-1989). Fouilles archéologiques, rapport remis à l'archéologie cantonale, 2011.

¹⁴ Par exemple dans l'emprise des fouilles 2008 : Paccolat O., Maret F., 2011, (Mx07-08).

IV ILLUSTRATIONS

Crédit des illustrations

Dessins : Bureau TERA, M. de Morsier Moret
Photographies : Bureau TERA

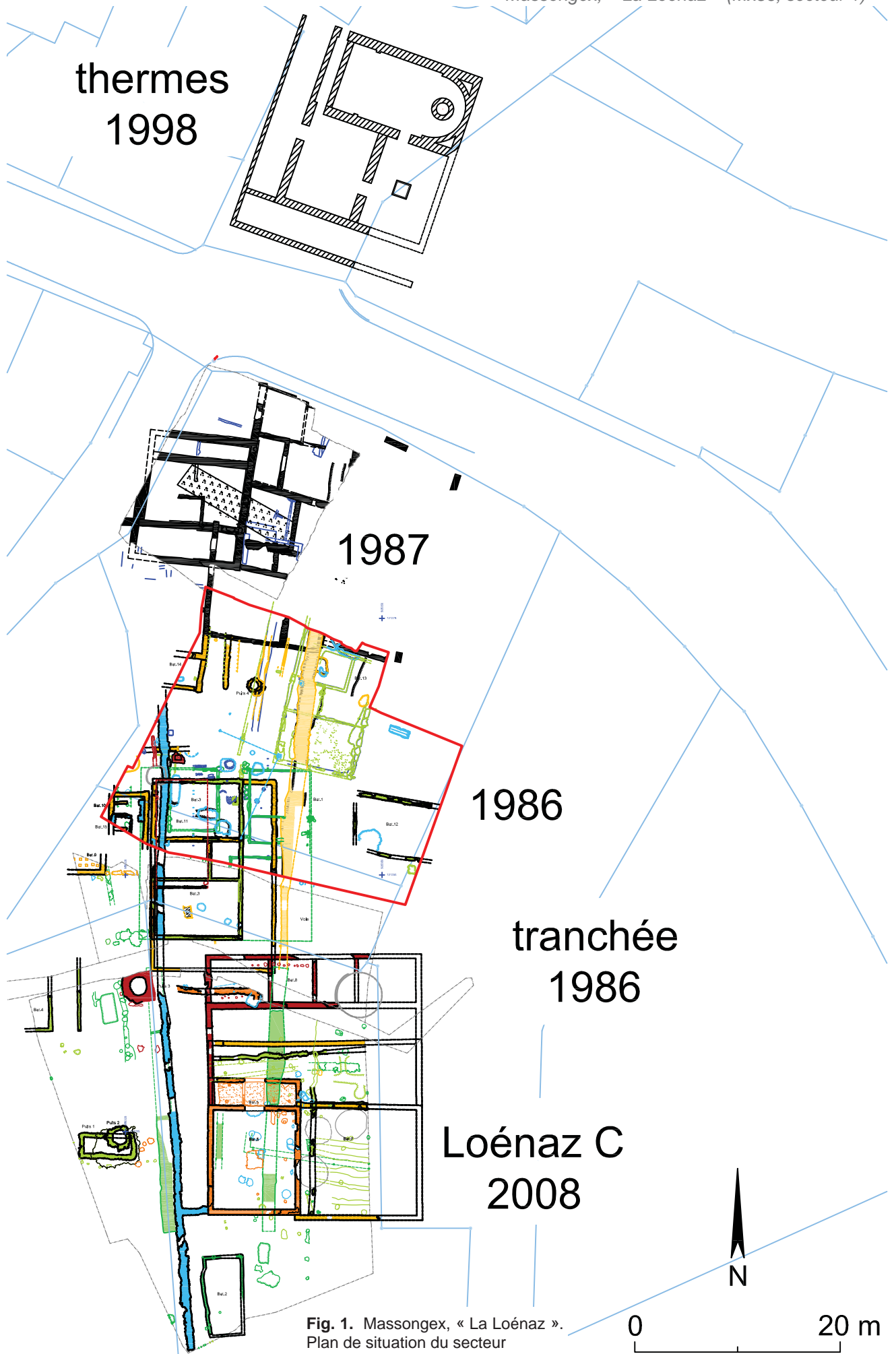


Fig. 1. Massongex, « La Loénaz ». Plan de situation du secteur

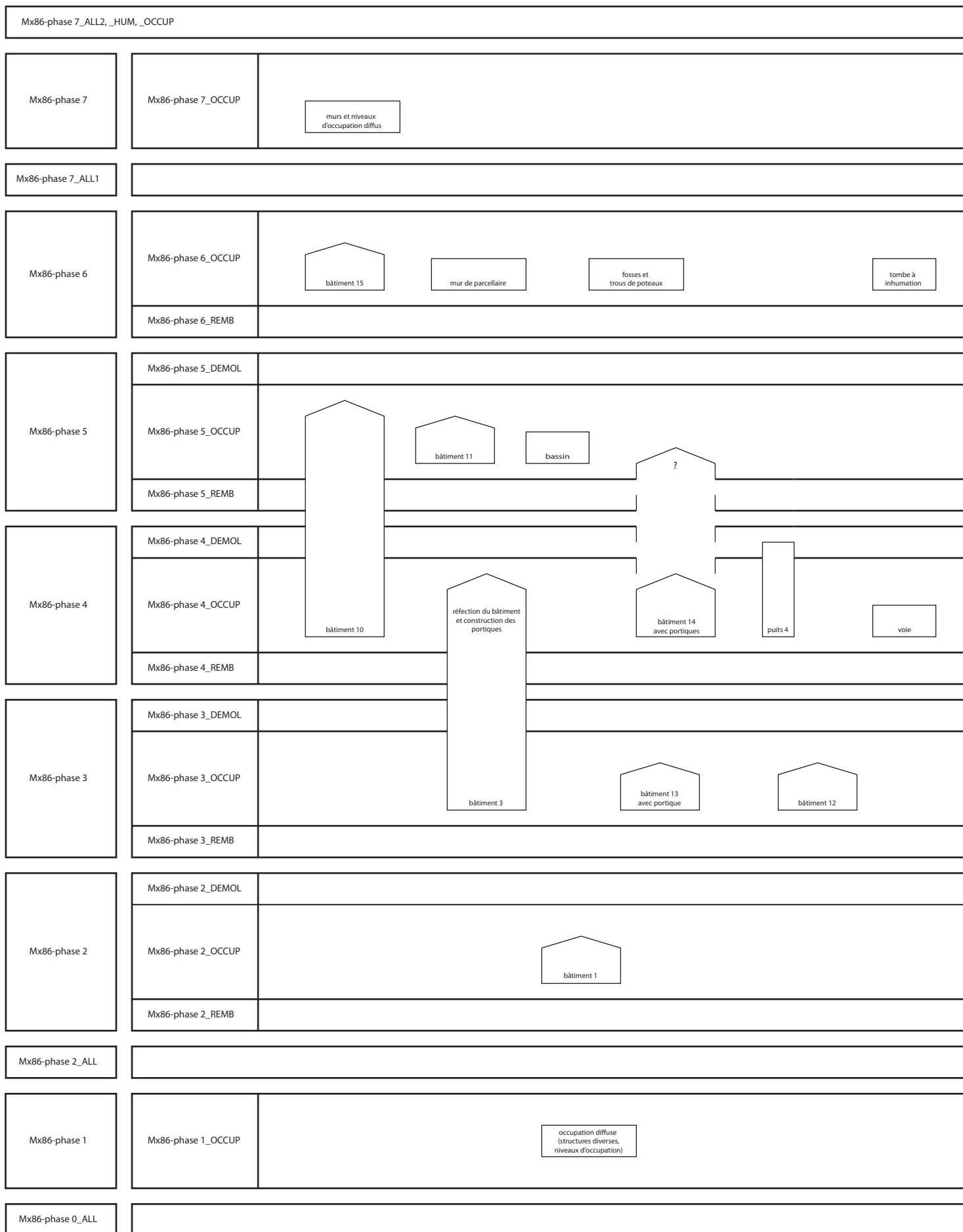


Fig. 2. Massongex, « La Loénaz ». Diagramme chronologique simplifié des unités stratigraphiques.

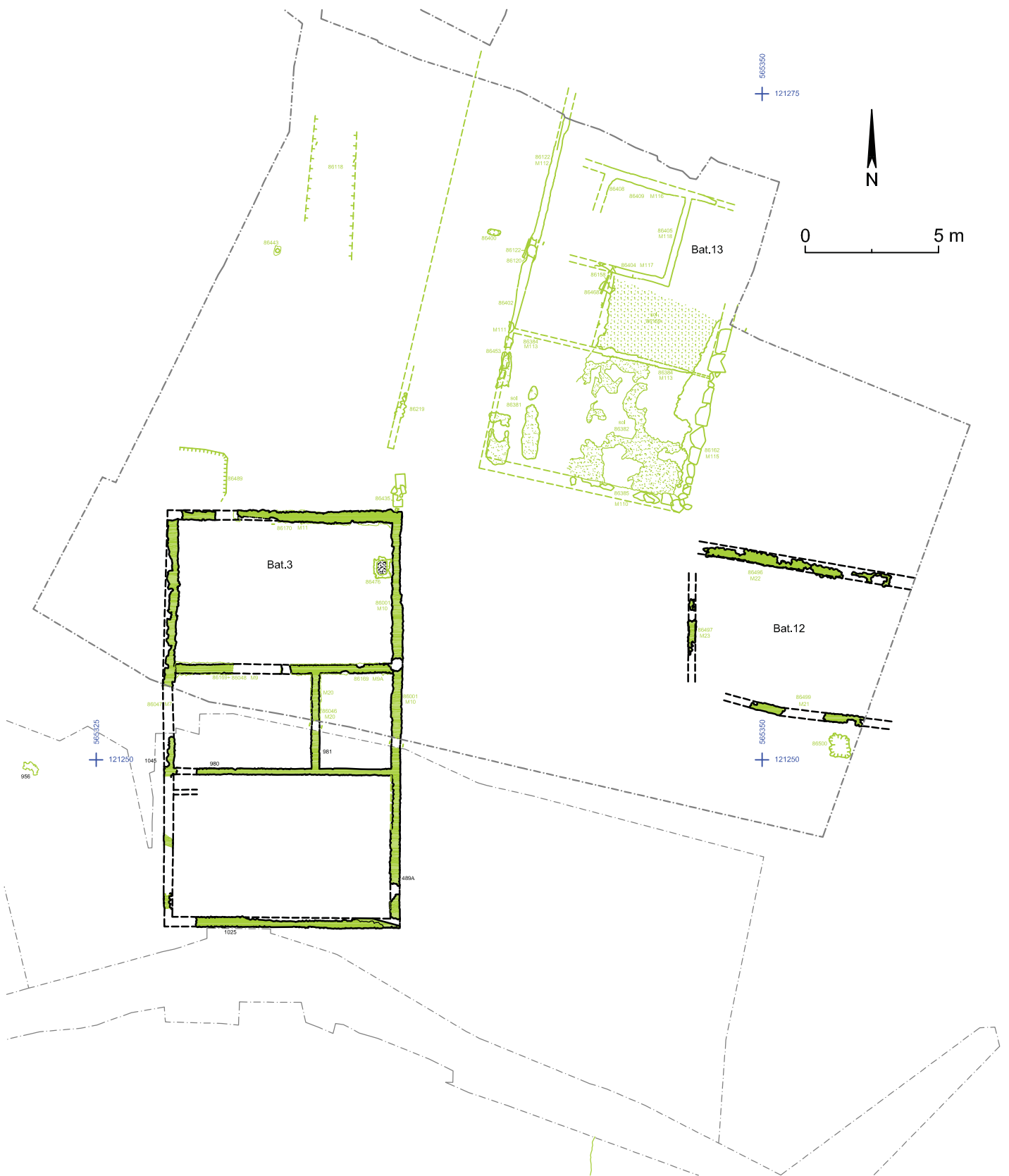


Fig. 5. Massongex, « La Loénaz ». Plan de phase Mx86-phase 3.

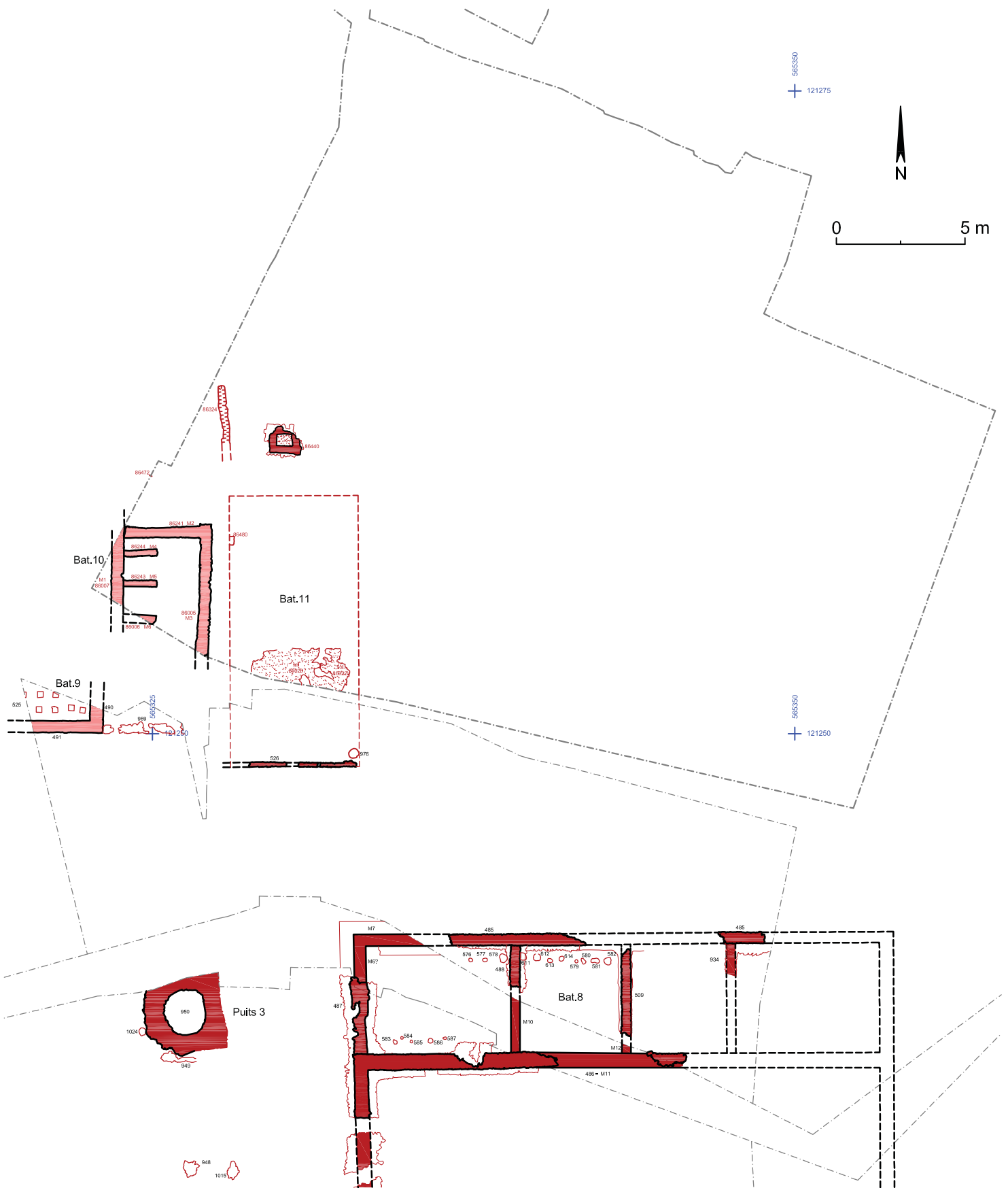


Fig. 7. Massongex, « La Loénaz ». Plan de phase Mx86-phase 5.

- Mx86-phase 1
- Mx86-phase 2
- Mx86-phase 3
- Mx86-phase 4
- Mx86-phase 5
- Mx86-phase 6



Fig. 9. Massongex, « La Loénaz ». Plan des vestiges compilés.